

Education nationale

DÉBAT ■ Les arguments des défenseurs et des pourfendeurs d'une telle mesure au tableau

Faut-il imposer l'uniforme à l'école ?



POUR CONTRE

En se déclarant favorable au port de l'uniforme à l'école, la Première dame de France Brigitte Macron a relancé un débat qui s'invite de façon récurrente dans l'agenda politique et médiatique. Les uns dénoncent un trompe-l'œil et s'inquiètent des modalités de mise en œuvre, les autres assurent que la mesure peut être bénéfique pour pacifier et sanctuariser l'école : focus sur les arguments avancés par les deux camps à travers deux de leurs représentants.

Arthur Cesbron
arthur.cesbron@centrefrance.com



« Avec l'uniforme, c'est la primauté de l'être sur l'avoir »

« L'uniforme ne va bien sûr pas régler tous les problèmes de l'école, mais il contribue à la sanctuariser et à apaiser le climat scolaire », considère Jean-Baptiste Nouailhac.

Il y a cinq ans, il co-fondait Excellence Ruralités, dont l'objectif est de développer des écoles innovantes dans les territoires défavorisés des zones rurales. Ce réseau compte deux écoles privées, pour une centaine d'élèves qui, tous, portent l'uniforme. « On a voulu essayer de répondre aux problèmes de harcèlement, de cadre. Ça ne règle pas tout mais ça participe à apaiser le climat scolaire en mettant les élèves sur un pied d'égalité sur la question de l'apparence, qui peut être importante à leur âge, car ils sont constamment en train de se demander quelle image ils renvoyaient. »

« On veut aussi, ajoute-t-il, passer un message aux enfants : ce qui fait ce que tu es, c'est la personne que tu es, ton attitude, tes relations avec les autres, et non les fringues que tu portes ou ce que tu possèdes. C'est la primauté de l'être sur l'avoir. L'enjeu, c'est aussi de leur offrir un cadre pour se concentrer sur le travail, le développement de sa personnalité. L'idée n'est pas de faire d'une école une caserne mais un sanctuaire qui met les enfants à l'abri des injonctions, notamment des réseaux sociaux. Dans ce cadre, l'uniforme n'est

qu'une pierre de l'édifice, au même titre que l'interdiction des téléphones. »

Le directeur d'Excellence Ruralités assure que la mesure a été facilement acceptée. « La plupart des enfants sont déjà familiers de ça : au foot, ils portent le même maillot et ça ne choque personne. Je trouve que les élèves sont fiers de faire partie d'une école qui n'est pas comme les autres. Ça fait émerger une identité d'établissement qui participe à cette fierté. Cela les responsabilise, aussi : quand ils portent l'uniforme, ils incarnent l'établissement. »

« Ne pas être naïf »

« Il y a aussi des effets induits, assure Jean-Baptiste Nouailhac. Les familles font des économies sur les vêtements et ça suscite un sentiment de cohésion parmi les élèves autour de l'école, donc ça détourne d'un sentiment d'appartenance à d'autres communautés qui peuvent être moins positives, moins vertueuses. J'entends dire que cela ne permet pas aux enfants de se définir par leurs habits, mais je ne suis pas sûr que ce soit la mission de l'école. En tout cas, je préfère choisir le cadre plus apaisé. Il ne faut pas être naïf : il y aura toujours des différences entre élèves. Chez nous, ils portent leur manteau et leurs baskets pour le sport par exemple. Mais je pense quand même que cela va dans le bon sens, vers plus d'égalité. » ■



HISTOIRE. En France, le port de l'uniforme n'a jamais été généralisé à toutes les écoles. PHOTO FRANÇOIS-XAVIER GUTTON

LES FRANÇAIS PLUTÔT FAVORABLES

Si la gauche est traditionnellement contre et la droite pour, la majorité présidentielle est divisée quant au port de l'uniforme à l'école. Un groupe de travail d'une dizaine de députés Renaissance a été constitué afin d'étudier le sujet, même si le ministre de l'Éducation Pap Ndiaye a assuré ne pas vouloir de loi à ce sujet. « Imposer l'uniforme à tous les élèves, c'est non », a-t-il dit sur BFMTV, il y a quelques jours, tout en précisant que les établissements scolaires pouvaient modifier leur règlement intérieur pour imposer une tenue scolaire. À noter que le 12 janvier, le Rassemblement national a déposé à l'Assemblée nationale une proposition de loi visant à instituer « le port d'une tenue uniforme » : elle a été rejetée, seul le groupe LR ayant apporté son soutien. Et les Français, qu'en pensent-ils ? En 2020, dans une enquête BVA pour RTL et Orange, 63 % des personnes interrogées se disaient favorables.

« Avec l'uniforme, on va vers l'entre-soi, et non vers l'égalité »

L'uniforme à l'école ? Pour l'historien de l'éducation Claude Lelièvre, la mesure ne peut pas contribuer à mettre l'ensemble des élèves sur un pied d'égalité : elle contribuerait, au contraire, à renforcer un entre-soi.

En préambule, rappelle-t-il, sur la forme, « les conseils d'administration des établissements ont en réalité déjà la possibilité d'imposer l'uniforme. Ils peuvent tenter cette expérimentation à l'échelle locale. Or, il y a peu d'initiatives en ce sens : celle menée à Provins (Seine-et-Marne), il y a 3 ans, s'est effritée dans le temps ».

« Très nébuleux »

Sur le fond, l'historien, un temps proche du Parti socialiste, refuse de croire que l'uniforme gommerait les inégalités. « Le sentiment d'appartenance à telle ou telle école est au contraire distinctif, il va vers l'entre-soi et ne va pas vers l'entente ou l'égalité générale. Ce sont des égalités de micro-climat. Il y a bien d'autres façons d'aller vers un sentiment d'appartenance, en développant l'idée de coopération, du travail ensemble... »

L'application d'une telle mesure l'interroge, là aussi, par exemple sur la question du genre. « Est-ce qu'on fait des costumes différents pour filles ou garçons, empêchant ainsi la savante graduation qui existe actuellement ? Est-ce finalement une façon de retourner à du très genre sans le dire ? C'est très

nébuleux », estime-t-il, relevant que le sujet ne revient sur la scène politique et médiatique que depuis une vingtaine d'années.

« L'idée était surtout portée par le RPR, pas par le FN. C'est fait au nom d'un retour à quelque chose, c'est la pensée politique du déclin : on aurait décliné, on serait devenu laxiste, c'est une façon de dire - et il y en a plein d'autres - qu'il faut restaurer l'autorité, qu'il faut revenir aux grandes heures alors qu'elles n'ont pas existé ! », s'agace Claude Lelièvre. « Arrêtons de parler de retour de l'uniforme : il n'y a jamais eu en France l'imposition généralisée d'un uniforme aux élèves. La seule fois où c'est arrivé, de façon très partielle, c'est sous l'Empire, au moment de la création des lycées par Napoléon 1^{er}. Seuls les lycéens internes portaient alors un costume de type militaire. Dans les écoles communales, ça n'a jamais existé. En revanche, c'est une réalité dans un certain nombre d'établissements privés, souvent huppés, mais il s'agit là d'un uniforme à travers lequel on exalte son établissement, son quant-à-soi, sa distinction, ce qui est contraire à la notion d'égalité. C'est d'ailleurs curieux : ce sont des partis qui ne se distinguent pas particulièrement par leur recherche de l'égalité et leur lutte contre l'entre-soi à l'école qui, tout à coup, mettent en avant ce besoin d'égalité. » ■